



## Sous le regard d'Anubis

**P**apa est blanc de colère. Jamais je ne l'ai vu dans cet état !

– Quoi ! Tu t'es permis de faire des réflexions à ce monsieur ! Mais c'est un très grand savant qui connaît parfaitement la civilisation égyptienne. Il m'a donné des détails sur la vie en Égypte que moi-même j'ignorais ! Il n'est peut-être pas très sympathique, mais ce n'est pas une excuse ! De toute façon, tu n'as pas à traîner au musée aussi souvent. Je t'ai laissé beaucoup trop de liberté. Moi qui espérais qu'Arthur aurait une bonne influence sur

toi ! Sors d'ici, et file dans ta chambre ! On en reparlera ce soir.

En sortant, la chatte toujours dans les bras, je bouscule Arthur.

J'ai un mal fou à retenir mes larmes.

Je cours me réfugier sous la statue d'Anubis. Le gardien des morts file le cafard à la plupart des visiteurs, mais c'est entre ses pattes que je viens chercher un peu de consolation depuis que je suis toute petite. Le noir Anubis connaît tous mes chagrins secrets.

Pelotonnée dans ma cachette préférée, je peux enfin sangloter à mon aise. Bastet lèche mes larmes au fur et à mesure qu'elles tombent sur mes joues. Ma douce, heureusement que je t'ai ! Toi, au moins, quoi qu'il arrive, tu es de mon côté.

Je n'arrive pas à y croire... Papa en colère ! Et contre moi, sa fille chérie ! C'est comme un cauchemar...

Je me recroqueville encore un peu plus. Je me sens perdue, et si seule... Une main se pose sur mon épaule.

– Olivia...

C'est Arthur, évidemment.

– Olivia, sois pas triste, s'il te plaît. Sinon je vais me mettre aussi à pleurer.

Un garçon qui pleure ? Je lève la tête, et c'est vrai qu'Arthur a les yeux très brillants !

– Comment m'as-tu retrouvée ?

– J'étais sûr que tu étais au musée. Je pensais que tu avais été voir Madja, et je me suis senti tout bête quand je ne t'ai pas trouvée là... Alors, j'ai commencé à chercher partout.

– Moi qui croyais avoir une bonne cachette !

– Elle est super, ta cachette. On ne te voit pas du tout. Mais j'ai repéré un bout de queue noire qui dépassait... et bougeait... Ce n'était pas la queue d'Anubis !

Je renifle bruyamment, et Arthur me tend son mouchoir à carreaux.



Devant tant de gentillesse, je me remets à pleurer de plus belle.

– Te rends pas malade comme ça, Olivia. Ce soir, il se sera calmé, ton père.

– Tu ne peux pas comprendre. Mon père, il est spécial. Il ne se fâche jamais. Jamais, tu entends. Tout est de la faute de cet affreux bonhomme ! Dès notre première rencontre, il m'a fait une sale impression. Maintenant, j'en suis sûre : c'est un être malfaisant. Tu te rends compte : il a réussi à monter mon propre père contre moi !

– Tu n'exagères pas un peu ?

– Tu ne sais pas tout ! Tout à l'heure, quand il s'est penché vers la momie, il tenait à la main quelque chose de brillant. Un couteau en or ! Alors, qu'est-ce que tu en dis ?

– Tu as peut-être mal vu ? Ce que tu as pris pour un couteau, ce pouvait être n'importe quoi de doré... ses lunettes, un briquet... Et si c'était vraiment un couteau, qu'est-ce que tu

veux qu'il fasse avec ? Découper un souvenir dans la momie ? Y graver ses initiales ?

– Je sais que ça paraît fou, mais j'ai l'impression qu'il en veut à cette momie ! Tu aurais dû voir son regard...

– Si j'ai un conseil à te donner : ne raconte pas ces histoires à ton père ! Sinon, t'as pas fini d'avoir des problèmes !